

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **11 (1923)**

Heft 171

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257866>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ils sont nécessaires parce que toute question sociale ou politique peut être résolue de plusieurs manières différentes. Or, comme il est impossible d'arriver à une solution sans choisir, les électeurs ont à décider si la manière dont ils désirent que telle ou telle question soit résolue le soit suivant les directives fixées par les différents partis. Et l'on découvre rapidement que, pour certaines questions, on obtient plus facilement gain de cause auprès du parti conservateur, que pour d'autres, il est plus aisé de réussir avec l'aide des libéraux ou avec celle des socialistes, si bien qu'à la longue on se rattache au parti qui satisfait le mieux vos désirs : cela arrive pour les femmes comme pour les hommes.

Les partis sont là, c'est un fait, qu'ils soient bon ou mauvais, larges ou étroits. Et que nous le veuillons ou non, ils sont le pivot de la vie politique. Un parti féminin, sans couleur politique définie dans un pays affranchi, aurait à solliciter continuellement le concours des partis politiques, comme nous étions obligées de le faire avant d'avoir le droit de vote. Et un parti cherchant de l'aide et en obtenant, tantôt des conservateurs, tantôt des libéraux, tantôt des socialistes, perdrait toute dignité — et la dignité est aussi nécessaire à un parti qu'à une personne qui veut être respectée et désire exercer une influence, ce que nous voulons et désirons toutes quand nous prenons notre place dans la vie politique, où nous n'allons pas pour notre amusement.

Il est vrai qu'un parti féminin pourrait, à condition qu'il fût capable de subsister, faire entrer plus de femmes au Parlement qu'il n'y en a actuellement. Pour ma part, je ne désire nullement voir des femmes envahir le Parlement : je désire y voir entrer des femmes capables, intelligentes, de valeur, mais un grand nombre n'est pas nécessaire¹. Une femme bien préparée et expérimentée vaut une douzaine de nullités. Il est très naturel que les facultés politiques ne soient pas actuellement encore très développées chez les femmes, mais je suis persuadée qu'avec une bonne préparation, des femmes peuvent devenir des personnalités politiques de valeur. Je n'entends pas du tout désigner par là la

¹ Ceci n'est pas, on le sait, l'avis de Lady Astor, qui ne cesse de demander un plus grand nombre de femmes au Parlement.
(*Réd.*)

qu'elle réfléchit plus encore, mais qu'hélas un ennemi terrible la guette... l'ennui, oui, elle ne craint pas d'avouer qu'elle s'ennuie mortellement. Or cet aveu révèle un nouveau trait de son caractère, c'est la sincérité vis-à-vis d'elle-même, car remarquez que peu de gens ont le courage d'avouer qu'ils s'ennuient... on éprouve une certaine humiliation à constater ce fait.

Lorsqu'elle dit qu'elle est triste, qu'elle soupire après tous les biens que la vie lui refuse, que la musique et l'amour lui manquent cruellement, nul ne songe à s'en étonner, mais devant l'ennui qui la ronge, un point d'interrogation surgit. Pourquoi une nature aussi riche que la sienne connaît-elle d'une façon chronique l'ennui ? A cette question une réponse s'impose. Marie manque de vie intérieure véritable. Sa religion, sincère, mais un peu formaliste et superficielle, n'a pas atteint les profondeurs de son âme, ni n'est devenue une vie. Ainsi, lorsqu'enfant déjà, elle songe à entrer au couvent, c'est plutôt par ambition que pour d'autres motifs, elle espère remporter la palme des martyrs ; l'esprit même de l'Evangile, qui est humilité et charité, elle ne l'a pas compris. Aussi sa foi l'abandonne-t-elle peu à peu et le lecteur assiste à un spectacle désolant. Tout en restant une honnête femme dans l'acceptation la plus absolue du terme, respectueuse des traditions dans lesquelles elle a été élevée, son

faculté de savoir changer en noir ce qui est blanc ! je pense à la capacité de se faire à soi-même une conviction politique solide et raisonnée, à l'attachement loyal à cette conviction, et à l'exposé clair pour d'autres des motifs de cette conviction. Le pouvoir de convaincre honnêtement les autres est aussi une qualité politique importante, et quand les femmes l'auront acquise, les partis les accueilleront et les éliront volontiers.

Selon moi, la politique est la plus noble tâche que puisse entreprendre un homme ou une femme. Il est vrai que je viens d'un pays où la corruption est à peu près inconnue : nos partis ont beaucoup de défauts, mais ils ne sont pas corrompus, et c'est pourquoi mes compatriotes peuvent également entrer dans nos partis politiques sans en redouter l'enrégimentation : elles y trouveront d'utiles suggestions, d'utiles manières de penser, d'utiles habitudes de subordonner les moindres intérêts à des vues plus larges et plus hautes. Je crois que les partis auront plus à apprendre à la première génération de femmes électrices que nous n'aurons, nous, à leur apporter ; mais j'espère qu'à la longue nous serons capables de payer cette dette, et qu'à notre tour nous pourrions apporter à la vie politique quelque chose de notre caractère féminin qui soit utile à notre pays. Etre de bonnes citoyennes et de bons citoyens est assurément le but le plus élevé que nous puissions envisager, et nous y arriverons certainement plus vite si nous travaillons ensemble, femmes et hommes, que si nous nous séparons.

Anna WICKSELL

De-ci, De-là...

Un Institut ménager.

On nous demande de recommander à nos lectrices, et nous le faisons d'autant plus chaudement que, connaissant bien ceux qui l'ont fondé, nous savons dans quel esprit intelligent, ouvert et familial il est mené — l'Institut ménager de Monruz. Très bien situé au bord du lac de Neuchâtel, sur une ligne de tramway qui conduit à la ville, au milieu d'un grand jardin ombragé, cet Institut permet aux jeunes filles d'apprendre à fond les différentes branches du ménage, et à celles qui ne sont pas de langue française de surmonter toutes les difficultés de notre langage.

« Madame la Présidente ».

Du *Journal de Genève*, la jolie esquisse suivante de Mrs. Coolidge, la femme du nouveau président des Etats-Unis :

âme se dessèche, elle se laisse progressivement envahir par l'orgueil, par la vanité et, chose curieuse, pour une personnalité comme la sienne, par l'amour de l'argent qui prend chez elle cette forme : le regret de n'être pas riche. Il manque à sa nature ces grands coups d'ailes qui vous arrachent à vous-même et vous jettent bon gré mal gré dans l'altruisme. Sans doute, l'altruisme ne l'eût pas consolée, mais il lui eût fait perdre de vue son propre malheur, tandis qu'elle y pense constamment et qu'elle y ajoute par le poids de ses réflexions pessimistes. On ne peut s'empêcher de la comparer à Helen Keller, cette Américaine, sourde, aveugle, muette, cette femme rayonnante dont la vie n'est que lumière et bonté.

Et cependant, malgré sa préoccupation d'elle-même, malgré son orgueil et sa vanité, Marie Lenéru nous inspire une vraie admiration, tout d'abord par son énergie, qui a dû être presque surhumaine, puisque, grâce à sa gaieté extérieure, elle a réussi à donner le change autour d'elle de telle façon que sa mère, en lisant après la mort de sa fille, son journal, a découvert combien profondément celle-ci avait souffert : elle l'ignorait ; ensuite par sa façon virile de penser, par une certaine philosophie humaine qui ne manque pas de grandeur. Elle a des jugements littéraires et sociaux, qui, résumés en quelques phrases, ont une valeur absolue et définitive : ainsi son appréciation sur le féminisme :

« Le régime d'une ci-devant maîtresse d'école élevée soudainement à la plus haute situation du pays, c'est là un fait qui constituera un précédent dans notre démocratie. Un jour, on pourra trouver à la Maison-Blanche la femme d'un docteur de Northampton, ou la femme du marchand chez qui les Coolidge se servent — car Mrs. Coolidge n'oublie jamais ses amis — et un autre jour la femme de l'ambassadeur anglais. Mais elle ne commettra pas l'erreur de mêler tout ce monde. Mrs. Coolidge connaît les deux sortes de gens. Elle les aime les uns et les autres. Mais elle a du tact. Ses goûts parcourent la gamme des couches sociales. Son extraordinaire charme personnel attire comme un aimant. Son nom est Grace, et elle a été bien nommée.

« Encore qu'elle aime la danse, Mrs. Coolidge ne sera pas aussi gaie qu'elle pourrait l'être. Son amour de la gaieté sera subordonné à une inaltérable affection pour Calvin Coolidge, et « Cal » ne dansera pas, ne chantera pas, il ne fera rien que réfléchir.

« Ce n'est pas parce que Mrs. Coolidge, avant d'arriver à Washington, a vécu dans une maison d'un loyer de 32 dollars (160 fr. par mois), ni parce qu'elle confectionnait elle-même presque tous ses vêtements, et faisait sa cuisine, qu'elle ne sera pas aussi parfaitement capable de faire manœuvrer les vingt-cinq personnes de service à la Maison-Blanche. Mrs. Coolidge a fait son collège moderne, c'est une Américaine, et elle connaît aussi la politique.

« Ses deux fils, John et Calvin, sont pour elle l'univers; ils ont fait le premier stage, ils ont 17 et 13 ans. Avec cela, on peut espérer pour elle des jours heureux.

« Mais, ajoute le collaborateur auquel nous empruntons cette citation, et qui fut un pionnier de notre cause, une idée traverse notre esprit en pensant à la digne et sympathique épouse du nouveau président de la république aux 48 Etats et aux 48 étoiles sur son drapeau. A présent que le « suffrage égal », c'est-à-dire l'égalité des droits politiques entre les deux sexes, est inscrit dans la Constitution, à présent que la femme peut siéger, aussi bien que l'homme, dans les deux Chambres fédérales, ne verra-t-on pas un jour, après la série actuelle de présidents tous du sexe fort, arriver de temps en temps à la Maison-Blanche une dame que nous pourrions appeler, sans guillemet, Madame la Présidente? Qui sait? W. »

La mort d'une grande cantatrice.

Toute la presse suisse a annoncé en la déplorant la mort de Mme Welti-Herzog, professeur au Conservatoire de Zurich, que plusieurs n'hésitent pas à qualifier la plus grande artiste lyrique de la Suisse. On l'avait entendue à plusieurs reprises en Suisse romande, et notamment lors de la dernière Fête des Vignerons de Vevey.

2 avril 1900.

J'ai lu un article de Mirabeau: «*Propos galants sur les femmes*». Ce sont des plaisanteries assez grossières, assez masculines, sur le féminisme.

Comment n'imaginent-ils pas qu'au point de vue maternel même, une femme doit avoir dans l'existence, une vie, des habitudes et des aptitudes par-delà ses enfants? Des enfants distingués n'auront pas facilement une adoration enthousiaste pour la bonne mère à qui ils serviront de prétexte d'existence, qui vivra de leurs gilets de flanelle et de leurs potions, de leurs problèmes et de leurs commérages, de leurs examens et de leurs projets matrimoniaux.

Lisez, au contraire, les lettres d'Auguste de Staël après la mort de sa mère, disant combien leur vie de famille était tombée; plus une conversation, plus un intérêt.

Et comment les hommes ne sentent-ils pas que l'amour doit grandir avec la femme? On dirait qu'ils vengent sur les femmes intelligentes les sottises qu'ils ont été contraints d'aimer.

Mais la remarque que je tenais à faire est celle-ci: la plupart de ces littérateurs qui raisonnent sur le féminisme ne sont pas des hommes du monde où l'homme et la femme se voient de plain-pied.

Les premières littératrices furent de grandes dames et cela ne gêna nullement leurs camarades de salon qui les encourageaient. Quand Catherine II voulut commander sa flotte, elle s'informa si on ne la trouverait pas ridicule. Ces messieurs répondirent que cela dépendait de la manière dont elle s'en tirerait.

Je sens dans l'opposition masculine au féminisme quelque chose

Récompenses aux domestiques et employées.

Comme chaque année, la Société d'Utilité publique des Femmes suisses va distribuer des récompenses aux domestiques et employées étant restées plus de cinq ans dans la même maison (un diplôme), plus de dix ans (une broche), plus de vingt ans (une montre ou un service en argent). S'adresser pour Genève à Mme H. Lotz, 2, avenue Soret, pour Vaud à M^{lle} Rumpf, Longeraie, 2, ou encore à Mme Hauser-Hauser à Lucerne.

Echos du Congrès de Rome.

Ainsi que nous l'annonçons d'autre part, le rapport du Congrès suffragiste international de Rome vient de sortir de presse, et peut être obtenu, au prix de 3 sh. 6. au Bureau Central de l'Alliance Internationale, 11, Adam Street, Adelphi, Londres W. C. 2. Il contient, avec la liste de toutes les Associations affiliées à l'Alliance, la liste de toutes les congressistes et leur adresse particulière, les résolutions votées par le Congrès en anglais, en français et en allemand, le discours de Mrs. Catt à la séance d'ouverture en anglais et en français, et de brefs rapports de toutes les Sociétés affiliées sur leur activité depuis le Congrès de Genève, rédigés dans l'une des trois langues officielles.

Nous pensons que de nombreuses féministes tiendront à se le procurer sans tarder.

Le prochain Cours d'orientation professionnelle à Zurich

Le 5^{me} cours d'orientation professionnelle organisé par l'Association suisse de Conseils d'apprentissage et de protection des apprentis aura lieu à Zurich, le 12 octobre prochain, dans la Salle du Grand Conseil. Les directrices d'offices d'orientation professionnelle, les institutrices et autres personnes s'occupant de prévoyance sociale en faveur de la jeunesse sont cordialement invitées à participer à ce cours, dont le sujet principal sera: «*Le médecin et la psychotechnique au service de l'orientation professionnelle*». Le programme comportera en outre un travail sur «*Les facteurs particuliers de l'orientation professionnelle féminine*». La personnalité des conférenciers promet une étude aussi approfondie que captivante des sujets à l'ordre du jour. — On peut se procurer le programme détaillé du cours au Secrétariat de l'Office suisse pour les professions féminines, Zurich, Talstrasse 18. — Faisant suite à ce cours aura lieu le 13 octobre l'Assemblée annuelle de l'Association suisse de Conseils d'apprentissage et de protection des apprentis, aux délibérations de laquelle le public peut également assister, et où sera traité entre autres le sujet suivant: «*L'Assistance et la prévoyance en faveur des jeunes gens sortant d'apprentissage*». A. M.

de peuple, une habitude de voir la servante, la ménagère dans la femme. Un gentleman qui a toujours vu sa mère faire brillante figure au milieu d'hommes distingués, le fils d'une païresse *in her own right*, un ministre comme Lord Melbourne qui eut mieux aimé avoir affaire à dix rois qu'à une reine, tant le scrupule royal lui semblait consciencieux à l'excès chez Victoria, ces gens-là voient moins de drôlerie dans le féminisme! »

Il y a, dans les jugements portés par Marie Lenéru quelque chose de très personnel que nous attribuons, d'une part à la qualité de son esprit, mais aussi au fait que, n'ayant que peu de rapports avec l'extérieur, elle était à l'abri des conventions banales du monde et de leur influence. C'est pourquoi ses pensées revêtent un caractère d'originalité très remarquable.

Comment Marie emploiera-t-elle cette force qui gronde en elle et dont elle est consciente? Ecrire sera son échappatoire, son exutoire, et la façon dont elle satisfera sa vanité et son désir de faire parler d'elle.

A partir de 1905 environ, le *Journal* change un peu de caractère, car les préoccupations des propres œuvres de l'auteur et ensuite de la guerre y occupent le premier plan, au détriment des pensées intimes.

L'ouvrage par lequel débuta Marie Lenéru date, croyons-